Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 6

Artikel: Une innovation intéressante

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732863

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

portantes. C'est alors que Pola Negri arriva de Pologne. Elle joua « Carmen » qui fut repris en Amérique sous le titre de « Sang Tzigane ». Lubitsch fut choisi comme régisseur. Ce fut son premier ouvrage dans le drame. C'est de là aussi que date son choix définitif pour la mise en scène ; il cessa donc de jouer en 1919 et son dernier rôle fut « Arabian Nights ». Il y jouait le rôle d'un clown. Il devint célèbre en Europe comme régisseur et ses films étaient très suivis. Citons « Sang Tzigane », « Passion », l'histoire de Madame du Barry avec Pola Negri, « Déception », histoire de Henri VIII et d'Anne Boleyn avec Emil Jannings, « Les Amours de Pharaons » et « Nuits d'Arabie ».

Mary Pickford l'appela en Amérique en 1922 pour lui confier la mise en scène de « Rosita ». Il ne revint plus en Europe. La liste de ses succès américains est longue, très longue. En voici l'essentiel : « The Mariage Circle », « Kiss Me Again », « Forbidden Paradise », « The Student Prince », « The Patriot », « The Love Parade », « Monte Carlo », « The Smiling Lieutenant », « Broken Lullaby », « Trouble in Paradise » — une idée à lui —, « Design for Living », « The Merry Widow », « Ninotchka », « The Shop Around the Corner », et « To Be or Not To Be ». Maurice Chevalier doit à Lubitsch ses succès américains ; il a joué avec Jeannette MacDonald ; le film lui doit la découverte de Gary Cooper et de Greta Garbo. Chaque artiste nourrit dans son cœur l'espoir d'être un jour mis en scène par Ernst Lubitsch; il a la réputation de lancer les acteurs. Il les comprend sans avoir jamais étudié la psychologie. « Si vous apprenez la psychologie, dit-il, vous courrez le risque de devenir académique, pédant, tout ce qu'il ne faut pas être pour distraire ». « J'ai été acteur moi-même ; on ne saurait sous-estimer une telle formation. » Il affirme que la carrière du film devrait être placée sous le signe exclusif du bonheur. Il croit à la valeur de la méthode et sait toujours ce qu'il fera le lendemain.

Il s'est acquis une célébrité dans l'art de mettre en scène les femmes. Mais comment pourrait-il expliquer sa connaissance des nécessités de l'interprétation féminine. « Après deux mariages malheureux, cette question est embarassante. Oui, j'aime diriger les femmes. Elles ont une si grande part à la vie des hommes. Pour dépeindre la vie humaine, il faut savoir faire agir les femmes. Autrement, l'œuvre que l'on traite n'aura aucune vie ! »

Petit de taille, le visage extrêmement mobile, il enregistre inconsciemment toutes les expressions de ses acteurs interprétant une scène. Les visiteurs de son plateau sont mieux à même que ses acteurs d'observer le metteur en scène.

C'est un homme qui possède des ressources infinies d'énergie. Il fumait jusqu'à 12 et 15 cigares par jour jusqu'au moment où le docteur l'a obligé à se limiter à cinq. Quand il pense, il aime être tranquille. « Je ne peut pas travailler dans un petit local. » « Mon bureau n'a pas besoin d'être élégant, il doit être grand. Si je me sens enfermé, je n'ai pas d'idées. » Chaque soir, après son travail, il fait à pied les trois kilomètres qui le séparent de Beverley-Hills. Quand il fait un film, il y pense chaque soir avant d'aller se coucher. Il aime la bonne chère et s'adonne chaque matin à la culture physique. Il joue du piano pour se délasser, lit des biographies, monte à cheval et parle volontiers avec des amis. C'est un compagnon agréable, qui possède un talent d'expression qui tient à la fois de l'éloquence et de la mime.

Et cela n'est pour rien dans son succès de metteur-en-scène. Il est actuellement au bénéfice d'un contrat à long terme avec la 20th Century-Fox. Il fera un ou deux films par an. Le nombre n'en a pas été fixé. Lubitsch produit de la qualité, et non de la quantité. Le premier film mis en scène par Lubitsch pour la 20th Century-Fox est « HEAVEN CAN WAIT », un film en technicolor qui a comme vedettes *Don Ameche* et *Gene Tierney*.

Une innovation intéressante

Un récent numéro de l'Illustration nous apporte quelques renseignements sur une découverte récemment brevetée à Paris et qui est en train d'être introduite dans les studios français. Il s'agit du « simplifilm », dû à M. Achille Dufour.

Son invention consiste à adapter sur la camera même, à quelques dizaines de centimètres en avant de l'objectif, le jeu de décors dans lequel doit se dérouler la scène qu'on tourne. Ce décor, à échelle réduite bien entendu, est éclairé par des projecteurs spéciaux, et laisse voir, par des trous aménagés ad hoc, les acteurs qui jouent, eux, à la distance normale pour paraître à l'échelle. Le système est ingénieux ; il demande naturellement des calculs très précis ainsi qu'une mise sur point constante et minutieuse. Les « caches » du décor miniature doivent toujours correspondre aux «raccords » du plateau. Le film enregistre alors d'un seul coup le décor-maquette et les acteurs grandeur nature.

On peut de la sorte tourner en studio des scènes à grand effet avec un minimum de frais. Le plateau peut être vide ; il suffit d'une toile de fond. Sans doute ne sera-ce pas toujours l'idéal pour les acteurs, qui ne seront plus entraînés — plus ou moins — par l'ambiance du décor, et surtout, ils devront faire un effort constant pour se dire que les spectateurs les verront évoluer dans un cadre tout différent de celui qu'ils ont sous les yeux.

En revanche, l'innovation nous paraît pouvoir être creusée en Suisse ; elle est particulièrement intéressante pour les petits producteurs, qui disposent de moyens relativement minimes, et qui auront, grâce au « simplifilm », la possibilité de sortir des bandes qui leur fussent restées inaccessibles sans ce truquage ingénieux. Enfin, ce truquage même pourra permettre des effets de décalage comiques ou tragiques dans le rapport des acteurs au décor, ou de divers décors entre eux. Ce peut être l'occasion d'un renouveau du film comique et du film fantastique, à la Méliès.

L'Illustration reproduit divers documents fort intéressants, qui montrent bien tout le parti qu'on peut tirer de cette innovation. Si la technique de M. Dufour est parfaitement au point, comme il y paraît, on entendra reparler du « simplifilm ».

Un documentaire valaisan:

Le pinot noir

Après avoir tourné quelques films de danse qui soulevèrent une attention sympathique, Madame Gita Horwath, notre compatriote, vient de consacrer plusieurs mois à un documentaire sur le Valais qui a été tourné entièrement selon ses conceptions. Il vient d'être présenté à Genève et à Lausanne, sous le titre fort heureux de « *Le pinot noir* » — pinot étant le terme classique du vigneron pour le plant de vigne d'une certaine qualité.

« *Le pinot noir* » est un hymne au vigneron et au vin, au vin du Valais en particulier. En une suite d'images admirablement rythmées, Madame Horwath insiste sur le *travail* de l'homme qui fait le vin. Travail du défricheur, travail du vigneron, travail de l'encaveur et du marchand de vins. Et l'évocation s'achève par une petite apologie du bon vin à travers les siècles et par une belle leçon de respect.

Cette production G. R. Denys a donc été réalisée par Madame Horwath. Les prises de vues, de toute beauté, sont de M. Fernand Reymond, un jeune opérateur qui fera parler de lui, car il nous présente là des débuts éclatants. MM. Harry Ringger et Claude Budry ont également collaboré

A Genève on se trouve toujours au **Buffet Cornavin**